

Chronique du conseiller apicole provincial

Printemps 2014

Bonjour à vous tous, j'espère que la sortie de l'hivernage de vos colonies s'est bien déroulée. Personnellement, j'ai assisté en janvier dernier à Edmonton, à ma septième rencontre annuelle de la CAPA (Canadian Association of Professional Apiculturists / l'Association canadienne des professionnels en apiculture). Ont eu lieu aussi, par la suite, deux journées de conférences organisées par le ministère de l'Agriculture et les apiculteurs albertains. J'aimerais prendre le temps de souligner que M. Pierre Giovannazzo qui est entre autres chercheur ici au CRSAD a été élu comme nouveau vice-président de la CAPA. Toutes mes félicitations Pierre! Nous vous présentons au cours des lignes qui suivent un grand résumé de ce que nous avons jugé le plus pertinent pour vous au cours de notre voyage. Sur ce, bonne lecture et au plaisir de vous rencontrer!



Présentation de Agriculture et Agroalimentaire Canada à la CAPA.

Production canadienne de miel

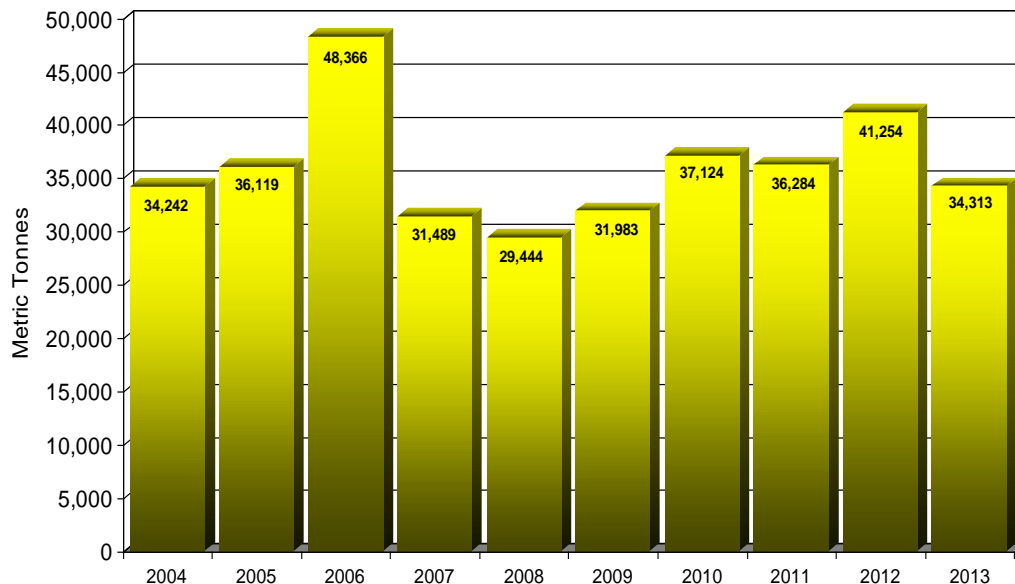


Figure I : Production canadienne de miel en tonnes métriques (source: agriculture et agro-alimentaire Canada).

La production fut plus basse pour l'ensemble du Canada en 2013. On parle de 34 000 tonnes métriques par rapport à 41 000 tonnes en 2012. L'Alberta, le Manitoba et Saskatchewan à eux seuls ont produit 28 000 tonnes (82,3 %). L'Alberta à elle seule en est responsable de la moitié. Depuis 2004, la production québécoise varie de 1 000 à 2 000 tonnes annuellement.

Production par livre par province

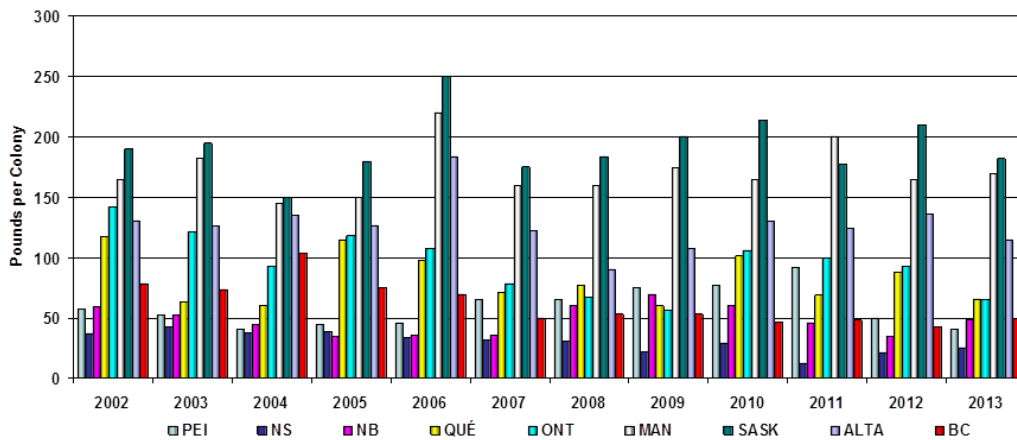


Figure II : Nombre de livres par colonie par province (source: agriculture et agro-alimentaire Canada).

On peut remarquer que c'est la Saskatchewan et le Manitoba qui se dispute toujours la première place. Depuis 2002, la production québécoise par colonie varie de 55 à 110 livres par colonie. Les meilleures années furent 2002, 2005, 2006, 2010 et 2012.

Prix du miel et exportations

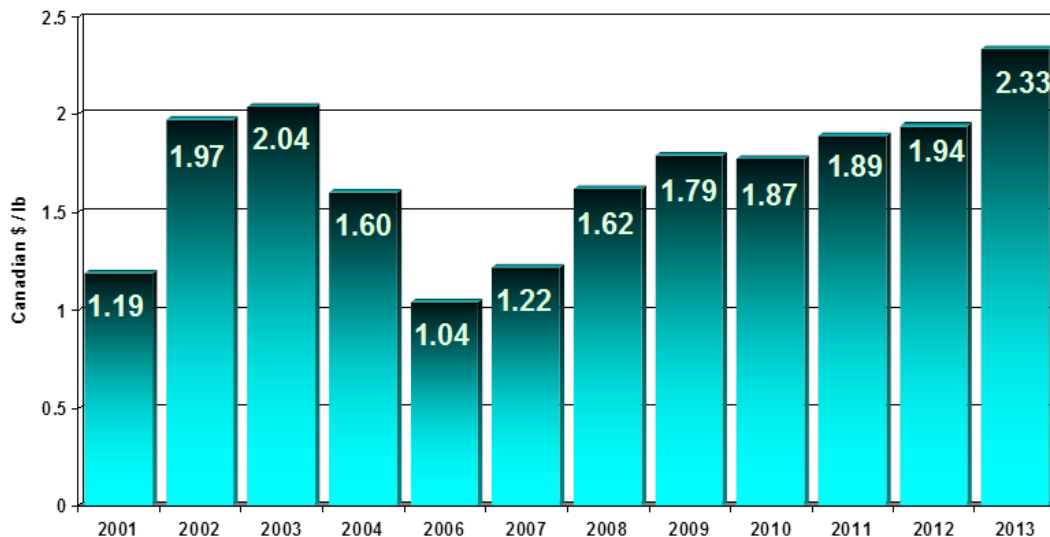


Figure III : Prix du miel canadien à la livre (source: agriculture et agro-alimentaire Canada).

Le prix du miel canadien en 2013 a été le plus élevé depuis 2001 avec 2,33\$/lb. Le prix du miel est plus bas dans les prairies où il est produit en plus grande quantité (entre 2,03 et 2,18\$/lb). Le prix du miel au Québec était de 3,02\$/lb en 2013. Le miel exporté (2.19\$/lb) en 2013, principalement par les provinces des prairies l'a été à 80 % vers les États-Unis, 15 % vers le Japon et 5 % vers d'autres pays.

Importations

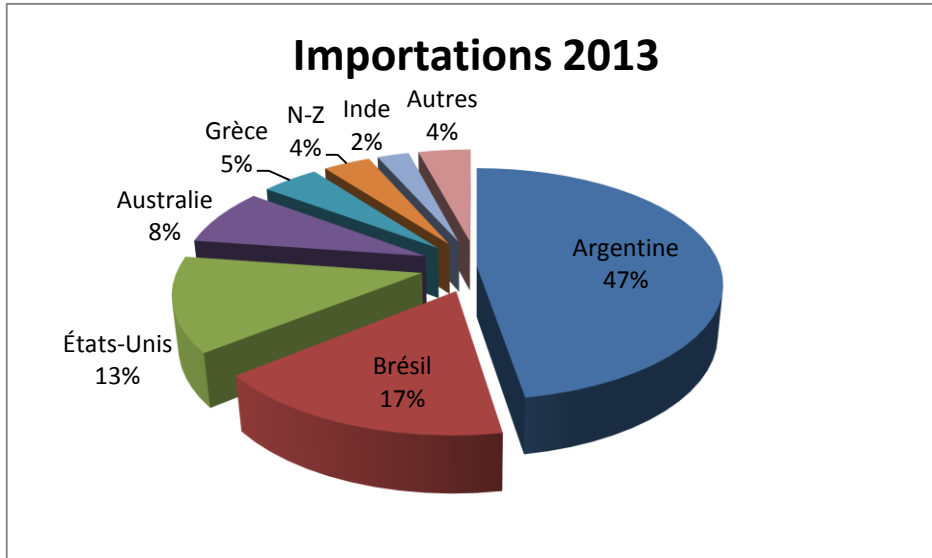


Figure IV : Pourcentage des importations par pays en 2013 (source: agriculture et agro-alimentaire Canada).
*N-Z: Nouvelle-Zélande et autres: Allemagne, Suisse, Arabie saoudite, Cuba, Vietnam, France, Zambie, Russie et Royaume-Uni.

En 2013, près de la moitié des importations de miel au Canada proviennent de l'Argentine. Soit 2 400 tonnes métriques sur un total d'importations de 4 332.

En bref

	Tonnes métriques (t)
Production canadienne en 2012	41 000
Production canadienne en 2013	34 000
Production québécoise moyenne	1 000 – 2 000
Total des importations en 2013	4 332
Miel provenant de l'Argentine en 2013	2 400

Tableau I : Résumé de la production et des importations de miel.

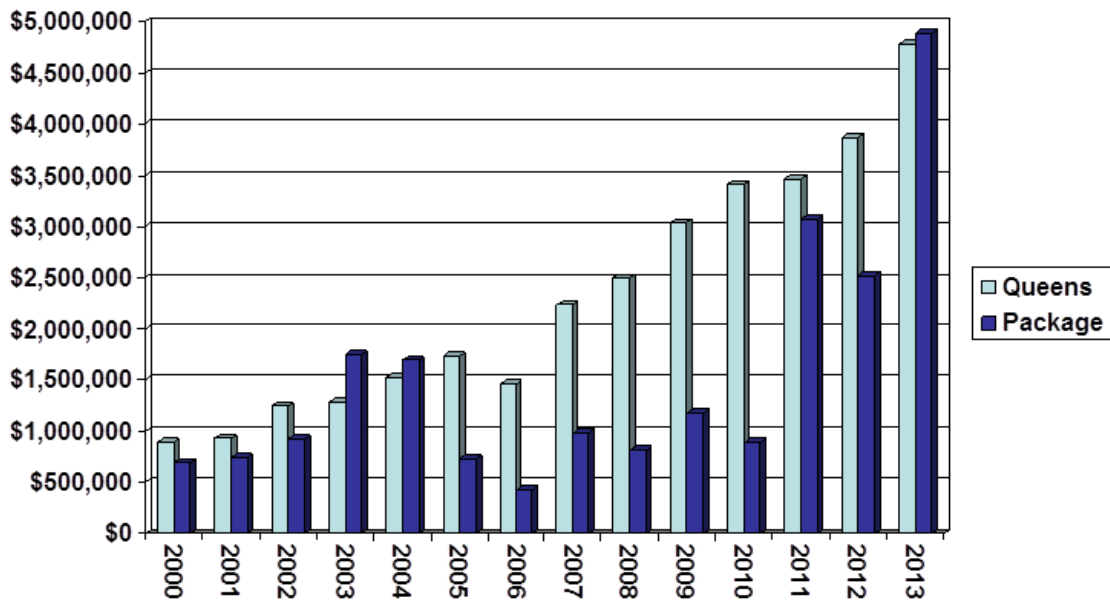


Figure V : Valeurs des importations de reines et de paquets d'abeilles.

Comme vous pouvez le remarquer, les importations d'abeilles ont atteint un sommet en 2013. On explique cela par l'importation massive de paquets et de reines dans les provinces de l'ouest qui ont dû remonter leur cheptel au printemps 2013. Cette année, au total 200 000 reines sont entrées des États-Unis. Tandis qu'il en est entré quelques milliers du Chili, de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie.

Quelques brèves des autres provinces.

En Alberta, les producteurs utilisent le traitement anti-varroas Apivar dans les colonies au mois de mars. Sous leurs conditions, il semble que le traitement leur permet de faire face à l'infestation tout au long de la saison.

Les superficies de cultures de canola hybrides dans le sud de l'Alberta continuent de s'étendre c'est 75 000 colonies qui sont utilisées en 2013 pour la pollinisation (165\$/ruche).

Cette année, une équipe de recherche de l'Alberta et de la Saskatchewan à effectuer un test avec une nouvelle version du traitement anti-varroas HopGuard fait à partir du houblon le HopGuard II. Sous leurs conditions, une seule application serait suffisante pour détruire de 80 à 90 % des varroas en fin de saison. D'autres tests seront effectués afin d'évaluer l'efficacité du traitement au printemps et en été.

Le Manitoba a perdu son programme d'inspection. Ce sont des producteurs qui seront formés par le ministère et effectueront les inspections dans la province.

En Ontario, certains apiculteurs ont cru que les varroas avaient développé une résistance à l'APIVAR. Après vérifications, le ministère ontarien a réalisé que ce n'était pas le cas. Les languettes doivent par contre toujours être placées au centre du couvain afin que le traitement soit efficace. Prenez le temps de déplacer les languettes au cours du traitement si elles deviennent décentrées par rapport au couvain.

L'Ontario envoie en moyenne 25 000 colonies en pollinisation au Québec et dans les maritimes annuellement.

L'an dernier, c'est 74 apiculteurs ontariens qui ont signalé des incidents de pertes d'abeilles à l'ARLA (Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire). 42 d'entre eux l'avaient fait en 2012. Si on compare au Québec, seulement 4 événements ont été rapportés cette année. Il semble que ce n'est pas l'ensemble des incidents qui sont rapportés à l'ARLA. N'hésitez pas à le faire. Le système mis en place est là pour vous protéger. Tapez tout simplement: Déclarer un incident lié à l'exposition à un pesticide, dans votre fureteur internet et diriger vous sur le lien de santé canada.

Présentation de la AIA (The Apiary Inspectors of America) à la CAPA.

Les inspecteurs de ruchers américains est une organisation à but non lucratif établie afin de promouvoir de meilleures conditions d'apiculture en Amérique du Nord. Ce regroupement est constitué des chefs apiculteurs de chaque état, de représentants d'affaires et d'apiculteurs. Ils travaillent ensemble pour établir des lois plus uniformes et efficaces, des méthodes de luttes efficaces aux ravageurs des abeilles et pour établir une compréhension mutuelle et une coopération entre les officiels de l'inspection.

CCD

En 2006, les apiculteurs américains ont commencé à subir des pertes élevées de colonies (31 %). Antérieurement, on parlait de 10 à 15 % annuellement. L'ensemble de ces pertes inexplicables, où les abeilles semblent disparaître, a été baptisé CCD (colony collapse disorder).

Avec le temps, on a réalisé qu'il s'agissait d'un problème complexe. Plusieurs facteurs mis ensemble pourraient venir causer l'effondrement d'une colonie. Par contre, il faut comprendre que chaque colonie réagit à sa manière. Au départ, on a pointé la nosérose, mais il semble de plus en plus qu'elle est une conséquence et non la cause principale du problème.

Les dernières conclusions pointent vers deux principales causes. Premièrement, la présence accrue des virus à l'intérieur des colonies souffrant du CCD. Le problème pourrait en partie être attribué au contrôle déficient de la varroase. Ces parasites infectent les abeilles en se nourrissant de leur hémolymphe.

Deuxièmement, on pointe la problématique des pesticides. Ils sont présents partout dans l'environnement. Les formulations en poudre et les enrobages sont plus toxiques que les formulations liquides, car on nous dit que les abeilles sont aptes à les rapporter à la ruche. On observe des mortalités de deux types : accrue ou chronique. Si vous préférez un événement où une perte progressive dans le temps de population.

À l'intérieur des échantillons de pollen américains, on a retrouvé plus de 35 pesticides différents. Il s'agit principalement de fongicides et d'insectides. Il y a de quoi se poser de sérieuses questions, car on connaît peu la synergie entre ces produits.

Distribution de l'abeille africanisée

Voici une mise à jour de la distribution de l'abeille africanisée en 2011.

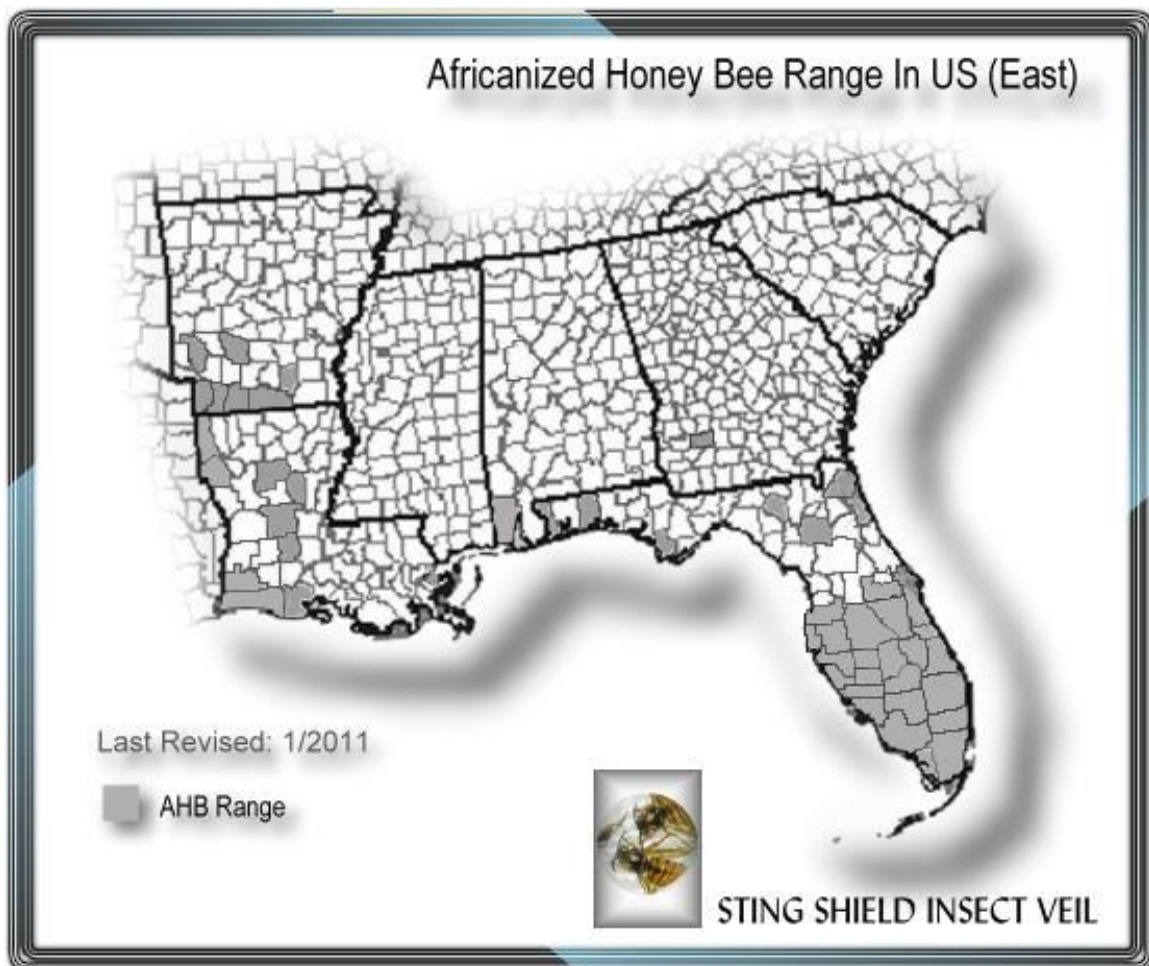


Figure VI : Distribution de l'abeille africanisée en 2011 dans le sud-est des États-Unis (source: <http://www.stingshield.com/all-us.htm>)

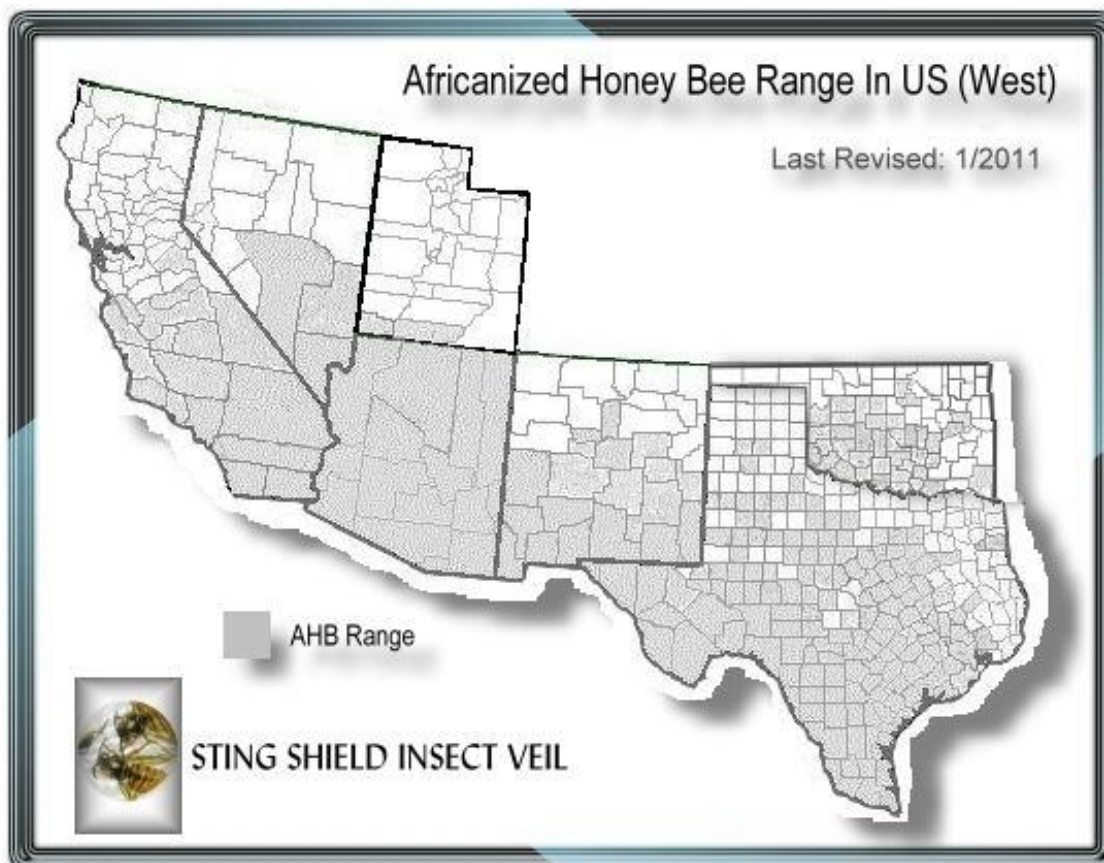


Figure VII : Distribution de l'abeille africanisée en 2011 dans le sud-ouest des États-Unis (source: <http://www.stingshield.com/all-us.htm>)

Informations en vrac

Encore du pollen pour souper

Une colonie d'abeilles collecte annuellement entre 10 et 26 kilogrammes de pollen (Willie et al 1985) et en consomme de 13,4 à 17,8 kg par année (Crailsteim et al 1992). Alors, ne vous demandez pas si vous donnez trop de substituts protéiques. En moyenne, les apiculteurs en utilisent un kilogramme par colonie.

Le croque-mitaine


Le cannibalisme existe chez les abeilles. Des études ont démontré que lorsque l'entrée de pollen diminue dans la colonie les abeilles consomment les plus jeunes. En période de disette, afin de nourrir les plus vieilles larves, les ouvrières consommeront les jeunes de moins de 4 jours de vie.

Manque de diversité génétique

Certaines compagnies mentionnent que le problème de la disparition des abeilles serait lié au manque de diversité génétique des abeilles. Une récente étude de l'Université de York

en Ontario démontre le contraire (Harpur et al 2011). Les abeilles ontariennes possèdent une plus grande diversité génétique que les deux principales souches d'abeilles européennes dont elles sont issues. C'est en croissant différentes lignées que les apiculteurs ont obtenu ces abeilles. Alors ce n'est pas le manque de diversité qui est responsable de cette problématique.

En espérant que vous avez apprécié!

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'N. Tremblay', with a long horizontal stroke extending to the right.

Nicolas Tremblay agronome
Conseiller provincial en apiculture
120-A, chemin du Roy
Deschambault, QC
G0A 1S0
Cellulaire (418) 806-1311
Bureau (418) 286-3353, poste 224
Télécopieur (418) 286-3597
conseilsapi@crsad.qc.ca